

Article paru dans le magazine TOP SECRET n°32 d'août 2007 (version PDF)

Note : une version html plus conviviale et avec un accès direct aux photographies hautes résolutions est disponible ici :

<http://hatteras.free.fr/doc2/decrocher-la-lune-00.html>

Décrocher la Lune !

[ou comment les agences spatiales ont savamment orchestré une colossale imposture d'un désert lunaire total alors qu'en réalité : givre, brumes et brouillards recouvrent toute la surface de la Lune.]

de José Frendelvel

Dans le milieu de l'ufologie, de plus en plus de gens sont familiers avec les hypothèses de "cover up" de l'exploration spatiale en général et de la Lune en particulier. Par contre, il devient plus délicat de cerner précisément ce qui nous a été caché ? Où avons-nous été bernés ?

La réponse n'est pas toujours simple et de plus vraisemblablement multiple. Parmi la foule de questionnements autour de cette exploration, beaucoup ont supposé une sérieuse censure des photos lunaires, voire même des falsifications des photographies, tandis qu'un courant de pensée va même jusqu'à douter de la réalité des alunissages Apollo des années 60 et 70.

Plusieurs années d'analyse du problème m'ont confirmé que les missions Apollo se sont bien posées sur le sol lunaire comme la NASA nous l'a dit et montré, ce qui n'exclut ni la possibilité d'une large censure du matériel rapporté et du vécu des astronautes américains, ni l'hypothèse que l'exploration spatiale officielle ne soit qu'un miroir aux alouettes pour cacher quelque chose de plus important. Parmi les multiples raisons qui me font croire à l'authenticité des photos lunaires, la cohérence d'ensemble du point de vue topographique est à prendre largement en considération. En effet, lorsqu'on recoupe les photos prises au télescope depuis le sol terrestre, avec celles prises en orbite lunaire rapprochée et celles prises sur la surface sélène par les astronautes américains, tout correspond, aucune faille n'est apparue. Même en contrôlant les itinéraires de surface des astronautes qui allaient d'un cratère à un autre, l'emplacement des diverses caractéristiques topographiques ainsi que la cohérence des arrières plans, tout correspond. De nombreux autres détails techniques, difficiles de mettre en scène en "studio" sans commettre d'erreur, viennent compléter la cohérence.

Aussi, à l'aide de tout ce matériel photographique lunaire, je vous propose aujourd'hui d'explorer une autre piste, une autre voie qui, étrangement, ne semble pas avoir été prise en considération jusqu'à présent.

Depuis que les premières sondes se sont approchées de notre satellite et que les missions Apollo s'y sont posées de 69 à 72, la NASA nous a officiellement confirmé l'absence d'atmosphère, d'eau et de vie à sa surface. Un monde mort, sans vie, avec des variations de température extrêmes.

Or, à l'opposé, diverses voix ont exprimé des opinions contraires.

Le militaire américain Milton William Cooper a eu accès à des dossiers hautement classifiés :

"On nous ment au sujet de la vraie nature de la Lune, des planètes Mars et Vénus, et de l'état réel de la technologie que nous possédons à l'heure actuelle. Il existe des régions sur la Lune où se

développe une vie végétale. Les plantes y changent de couleurs avec les saisons, car il y a également des saisons sur la Lune. [...] Il y a aussi des lacs artificiels ainsi que des étangs sur sa surface, et des nuages ont été observés et filmés." [Le gouvernement secret.]

Mais aussi au début des années 50, le contacté George Adamski affirmait que ses amis extraterrestres lui avait fait observé la face visible de la Lune de près, alors qu'il était à bord d'un vaisseau spatial. Il la décrivit comme une zone désertique, mais possédant néanmoins une faible atmosphère et un reliquat de végétation en quelques endroits. L'existence de cités/bases habitées lui fut alors révélée. En 1953, donc bien avant les débuts de l'exploration spatiale, ses mêmes amis extraterrestres l'emmènent une seconde fois à proximité de la Lune où cette fois-ci certains aspects de la face cachée lui sont montrés :

[...] Maintenant nous approchons du côté jamais vu de la Terre. Regardez la surface juste en dessous de nous. Voyez, il y a des montagnes dans cette section. Vous pouvez même voir de la neige sur les sommets les plus hauts et une végétation de troncs énormes sur les bas versants. Sur ce côté de la Lune, il y a de nombreux lacs et rivières. Vous pouvez voir un lac en-dessous. Les rivières se déversent dans une grande masse d'eau. [À l'intérieur des vaisseaux de l'espace]

Il est vrai que George Adamski, après ses heures de gloire des années cinquante, est quasiment oublié de nos jours par le grand public et est même souvent considéré comme discrédité par le milieu ufologiste, suite au "débunkage" des militaires américains et de bien d'autres ensuite.

Pourtant, entre ces deux concepts d'une Lune désertique sans vie et d'une Lune vivante et occupée, il fallait en avoir le cœur net.

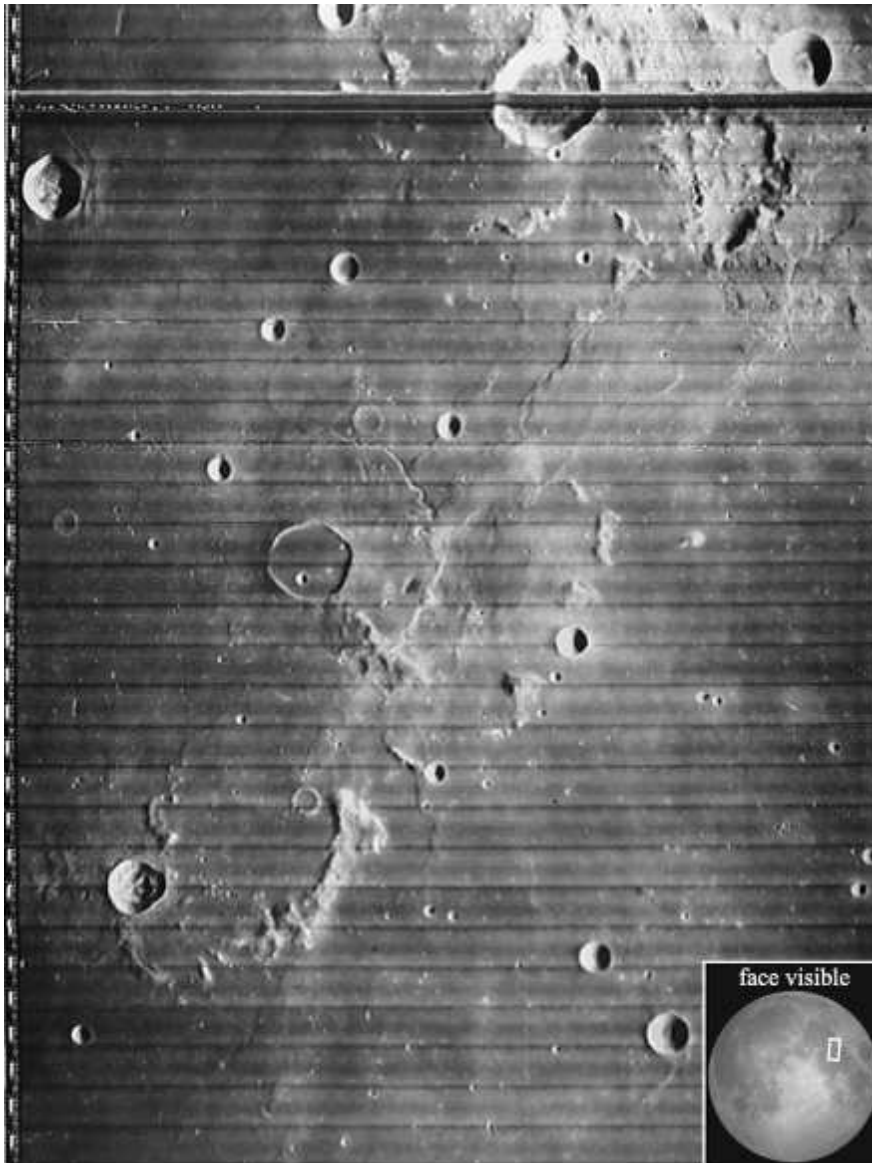
Comment avons-nous interprété ces photos lunaires, souvent de faible résolution, presque toujours en noir et blanc et parfois très floues ?

Les avons-nous vu comme elles sont ? ou bien les avons-nous vu comme la NASA nous a dit de les voir ?

Ce sont des questions que je me suis longtemps posées et après avoir passé des années à me familiariser et scruter toutes ces images, j'ai fini par admettre et comprendre que l'on nous avait dupé sur toute la longueur.

Car en fait, une fois décodées, ces photos viennent parfaitement confirmer les descriptions de George Adamski concernant la présence d'abondants nuages sur la face cachée et de légères formations brumeuses sur la face visible. Mais, pour parvenir à faire ce décodage, la clé était de se déconditionner du discours que l'on a tant entendu depuis notre enfance d'une Lune morte, sans eau, sans atmosphère et sans vie.

Le fait que toutes les cartographies de la Lune soient en noir et blanc n'est pas anodin. Cela permet de gommer toute nuance de couleur que des nuages ou une végétation quelconque pourraient produire. Alors que pour la Terre le public a accès maintenant à des photos satellites en couleur couvrant la plupart des continents avec une résolution de 1 mètre au sol (et même parfois 0,5 m), pour la Lune c'est tout en noir et blanc et la meilleure résolution est de 100m au sol pour la mission Clémentine de 1994 (cartographie lunaire). Mais comme les photos de Clémentine sont de qualité et de flou tellement exécrables, la plupart du temps il vaut mieux se tourner vers les photos de Lunar Orbiter de 66 et 67 avec seulement une résolution de 300 m au sol. Alors pas question d'y voir des détails comme des artefacts de taille moyenne. De plus, si la cartographie de la face visible est relativement complète, ce qui a été rendu public ne couvre que très partiellement la face cachée (pour Lunar Orbiter). Récemment, la sonde lunaire SMART 1 vient de terminer sa mission après avoir passé une vingtaine de mois en orbite de notre satellite. On nous avait promis une nouvelle cartographie de la Lune avec une résolution de 40 m au sol. Résultat actuel : pas de cartographie de la Lune, juste quelques photos de la face visible qui n'apportent rien de nouveau. Astucieusement, l'Agence Spatiale Européenne a occulté ce problème en provoquant un crash final de la sonde sur la



Lune. Ce qui a détourné l'attention médiatique et permis d'oublier ce que cette mission était censée nous apporter. ON NE VEUT VRAIMENT PAS nous montrer la surface de la Lune en détails !

Pour commencer, je vous propose de jeter un œil sur quelques photos de Lunar Orbiter des années 66-67 où l'on pourra comparer les deux faces de notre satellite. Sur cette première image, IV-78-H2, de la mer de la Tranquillité sur la face visible, on voit assez nettement les reliefs du sol, par exemple la nature accidentée du terrain en certaines zones, une petite vallée sinueuse au centre de l'image, ainsi que bon nombre de petits cratères aux contours bien délimités.

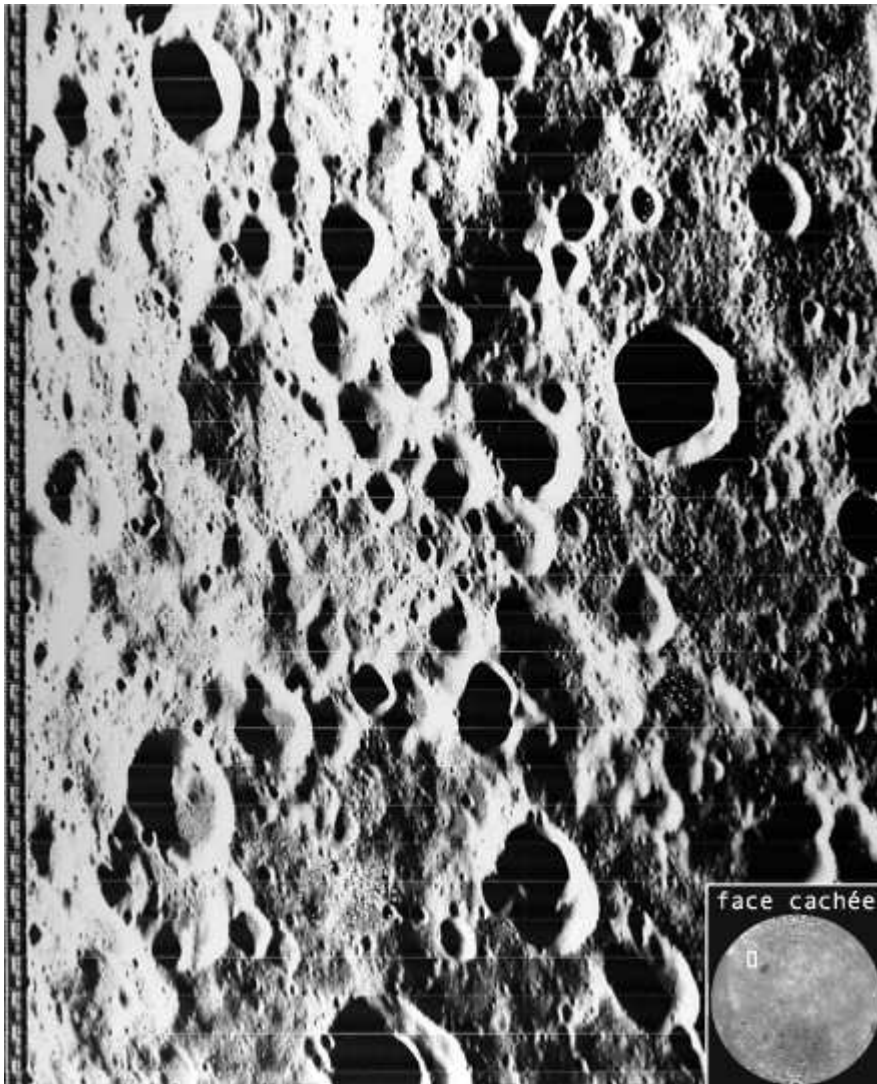
Image LO : IV-78-H2 version Haute Résolution à :

http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/images/img/iv_078_h2.jpg

(les bandes horizontales parallèles qui apparaissent sur les images de Lunar Orbiter sont dues au procédé de scannage à bord de la sonde)

Par contre, la photo suivante, V-158-H1, de la face cachée présente un aspect très différent. Certes le terrain est globalement beaucoup plus accidenté. Les plus grands cratères semblent assez similaires à ceux de l'image précédente si ce n'est un plus grand contraste lumineux. Quant à la multitude de petits cratères, ils ne sont en général discernables que grâce à leur cône d'ombre noir. Beaucoup de zones semblent surexposées, donc trop blanches, et ce phénomène masque beaucoup de détails du sol. Le panorama de cette photo est principalement constitué d'un éparpillement d'un grand nombre de cônes d'ombres de cratère avec bien peu de détails du sol directement visibles. Dans ces conditions, il devient difficile de se faire une idée claire du relief, d'où l'interprétation qu'on nous a donné de cette face lunaire fortement cratérisée qui serait dotée de terrains très contrastés. Voilà du moins la façon dont la NASA nous a présenté ces images du côté opposé de la Lune.

Image LO : [V-158-H1](http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/images/img/v_158_h1.jpg) version Haute Résolution à :
http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/images/img/v_158_h1.jpg



Nous voici arrivés face à notre première clé de décodage des photographies. Ces terrains soit disant fortement contrastés de la face cachée ne le sont en réalité absolument pas. Ce qui génère cette impression de surexposition de la photographie c'est tout simplement la présence de brouillards et de brumes au sol. Du fait de l'absence d'une atmosphère épaisse sur la Lune, il ne peut y avoir de nuages d'altitude projetant des ombres au sol comme ici sur Terre, ni de formations climatiques ; non, ce sont des nuages, des brouillards et des brumes de surface qui épousent les reliefs et apparaissent blancs ou blanchâtres sur les photos en noir et blanc de la NASA.

Dans un premier temps, il est plus que vraisemblable que vous aurez du mal à penser et à admettre que

toutes les zones qui apparaissent blanches sur cette photo le sont parce qu'elles sont recouvertes d'une nappe nuageuse ou brumeuse. Alors nous allons avancer progressivement en observant maintenant des photographies offrant une situation intermédiaire entre les deux cas précédents.

Sur l'image I-38-H2 de la face cachée, le fond du grand cratère central ainsi que quelques zones sur la moitié droite du cliché, sont tout à fait similaires d'aspect et de netteté à ce que nous avons vu sur la face visible (revoir photo IV-78-H2), par contre une grande partie de la photographie présente cette apparence blanchâtre, plus ou moins floue, avec la plupart des petits cratères carrément blancs autour de leur cône d'ombre noire. Pourquoi tant de différences ?

Pour le comprendre regardons maintenant attentivement les flancs intérieurs du grand cratère, du moins le secteur qui est éclairé par le Soleil. La partie la plus à droite, celle qui est la plus exposée aux rayons solaires, est pratiquement toute blanche, par contre les deux petites zones en "haut" et en "bas", limitrophes à la partie ombragée du cratère, ont un aspect mitigé. Concentrons-nous sur cette petite zone intermédiaire en haut du cratère (encadrée de gris sur la photo), on y observe quelques détails du terrain notamment plusieurs micro-cratères, mais tous ces petits éléments du terrain deviennent subitement un peu flous par rapport à ceux du fond du grand cratère, c'est comme si un voile blanchâtre est venu les recouvrir. Un voile qui se forme puis s'épaissit dès que le rayonnement solaire réchauffe le sol de ces véritables montagnes que sont les remparts des grands

cratères, jusqu'à devenir des nuages blancs opaques qui réfléchissent la lumière solaire vers l'espace. Beaucoup de nuages sont observables sur les photographies Lunar Orbiter de la face cachée de la Lune, mais nous ne les avons pas vu puisqu'on nous avait dit de voir autre chose !

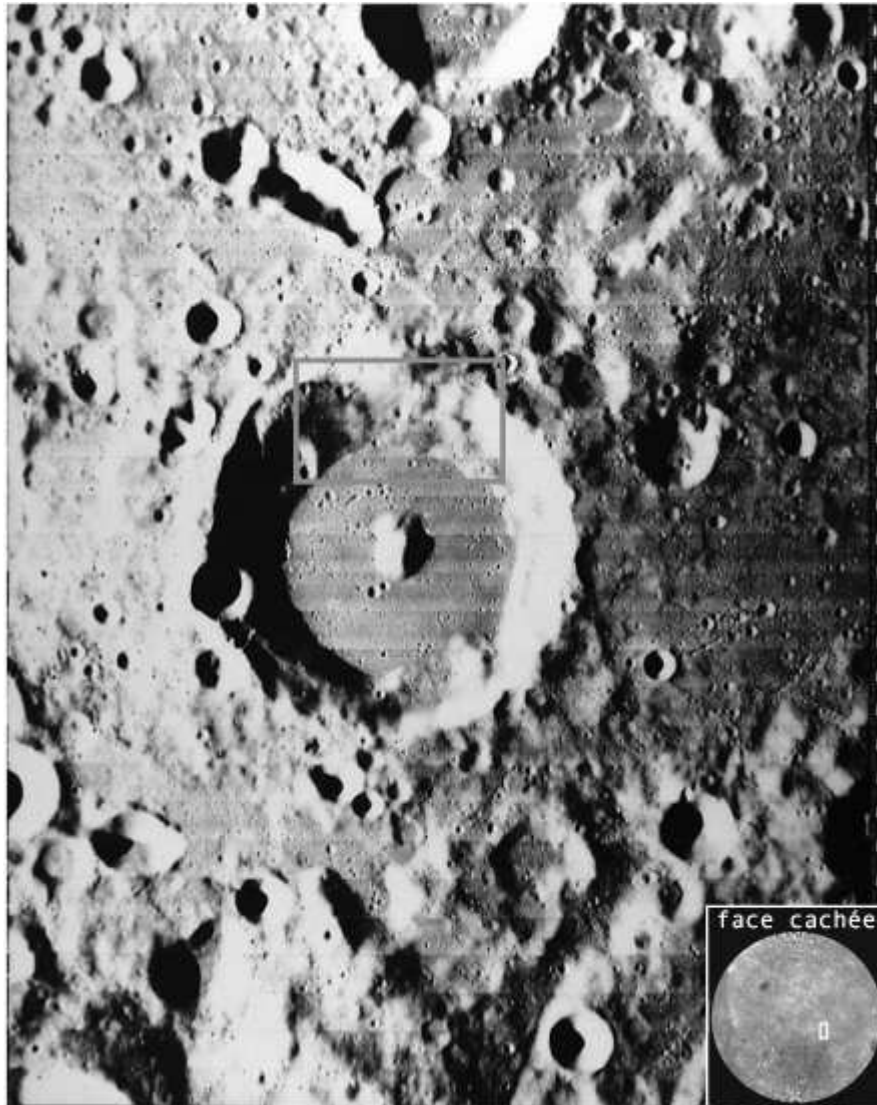


Image LO : I-38-H2 version
Haute Résolution à :

http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/images/img/i_038_h2.jpg

Pour en voir plus. Site des photos Lunar Orbiter : http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/

Sur les deux liens suivants on accède aux listes des photos avec leurs coordonnées. Pour voir des photos de la face cachée, choisir les longitudes supérieures à 90° West ou Est. Choisir également les numéros de cliché se terminant par H1, H2 ou H3 (pour Haute résolution) ; en effet les clichés se terminant par M sont des clichés dits de "Masse" donc de très faible résolution.

http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/bin/lst_crd.shtml?wlon

http://www.lpi.usra.edu/resources/lunar_orbiter/bin/lst_crd.shtml?elon

Voici maintenant une des rares photos couleurs (AS11-44-6611) d'assez bonne résolution de la face cachée. Elle montre le grand cratère Daedalus (au centre), et sa région, situé proche du méridien 180°, c'est-à-dire quasiment au milieu de la face cachée. Image prise lors de la mission Apollo 11 depuis le module de commande en orbite lunaire.

La couleur permet un meilleur contraste visuel entre les zones nuageuses blanches et les zones de sol ocre-rouge. Ici, les formations nuageuses ne couvrent que partiellement le relief. Le même phénomène que sur la photo précédente est à observer sur les flancs intérieurs du grand cratère. Mais le premier plan est particulièrement intéressant à analyser également, notamment les zones ocres rouges où le sol "à nu" est net, les zones blanches où les brouillards présents occultent complètement les pentes, et enfin les zones intermédiaires de couleur plus grisâtre où les brumes moins épaisses n'opacifient que partiellement les détails du relief que l'on devine au travers.

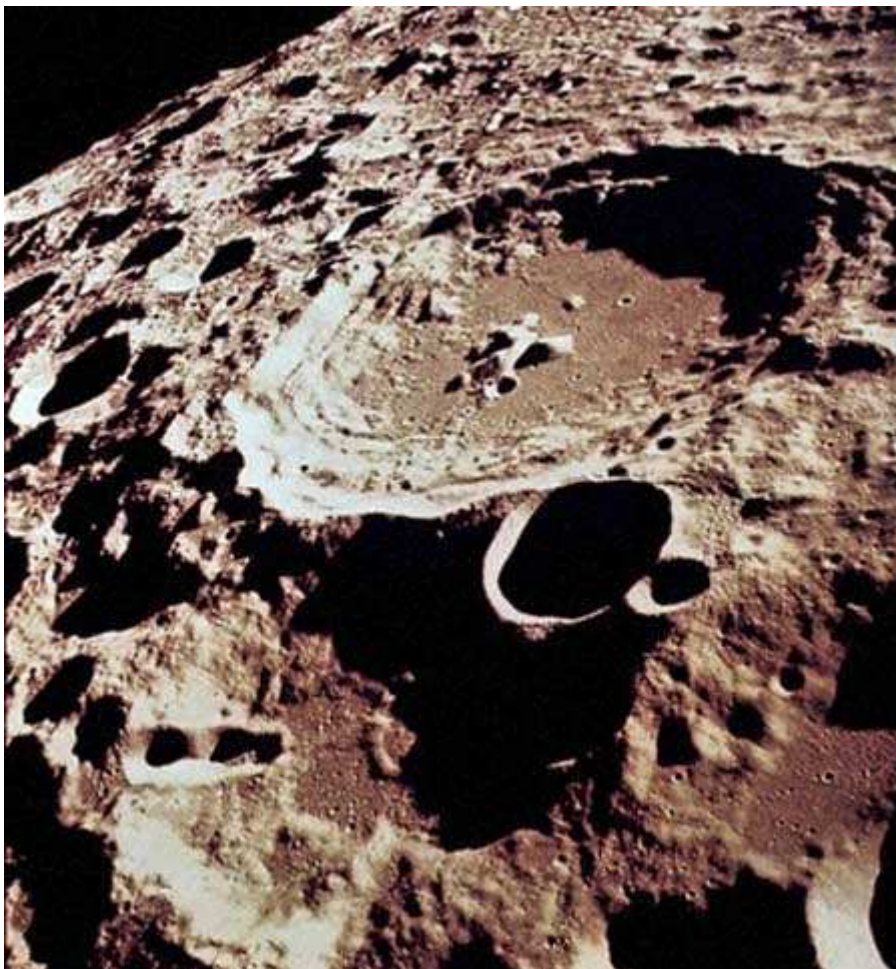


Image Apollo: AS11-44-6611
(proche du crépuscule)

On retrouvera cette image sur les liens ci-dessous. Le premier lien est un site de géologie planétaire américain. Le second lien est un site de la Nasa, la même image beaucoup plus grande, mais par contre les couleurs ont été travaillées différemment.

<http://www.whfreeman.com/ENVIRONMENTALGEOLOGY/EXMOD36/F3603.HTM>

<http://www.hq.nasa.gov/office/pao/History/alsj/a11/as11-44-6611.jpg>

Les photos couleurs de la face cachée sont très rares, car dès que les nuages sont plus abondants on repasse en mode noir et blanc comme sur cette autre image d'Apollo 11 (AS11-41-6156) où la majeure partie de la surface est opacifiée par un voile de brumes blanches au sol. Cela est particulièrement en évidence sur les pentes intérieures des cratères qui de ce fait sont floues et cotonneuses.



Image Apollo : AS11-41-6156 (face cachée, au soleil couchant)
<http://www.hq.nasa.gov/office/pao/History/alsj/a11/AS11-41-6156.jpg>

Sans pour autant réhabiliter définitivement les descriptions que George Adamski a fait de la face cachée de la Lune, cette étonnante constatation de la présence de brumes et brouillards remet très sérieusement en question la vision que les agences spatiales nous en ont donnée. Donc, à défaut de certitude, nous allons néanmoins redonner momentanément une présomption de vérité à Adamski ce qui nous permettra d'ouvrir une porte et de suivre un cheminement d'enquête et d'analyse.

L'objectif étant bien sûr d'essayer de voir si le contexte de l'environnement lunaire décrit par George Adamski est vérifiable par des indices présents sur certaines photographies.

Puisque les différentes agences spatiales impliquées dans l'exploration de la Lune sont fortement soupçonnées d'avoir joué la carte du silence et de la désinformation, ils nous faut donc reprendre l'analyse de l'environnement lunaire au point zéro. Pour cela essayons de mettre de côté, au moins momentanément, tout l'acquis affirmant que la Lune est un astre mort, désertique et sans atmosphère. Ce n'est d'ailleurs pas un exercice facile, bien au contraire, mais c'est le prix nécessaire et à payer pour pouvoir explorer de nouvelles pistes.

Selon les dires de George Adamski, la face cachée serait assez largement pourvue d'eau, ce que les photographies lunaires confirment à un premier niveau en montrant de très nombreux nuages épousant les reliefs comme nous l'avons vu précédemment. A l'opposé, la face visible serait en grande partie désertique, mais pas totalement puisqu'en quelques zones favorables une maigre végétation y subsisterait. Or, pour subvenir aux besoins d'une végétation, si maigre soit-elle, un

minimum d'humidité est absolument nécessaire. Dans la nature, on trouve l'eau sous différentes formes :

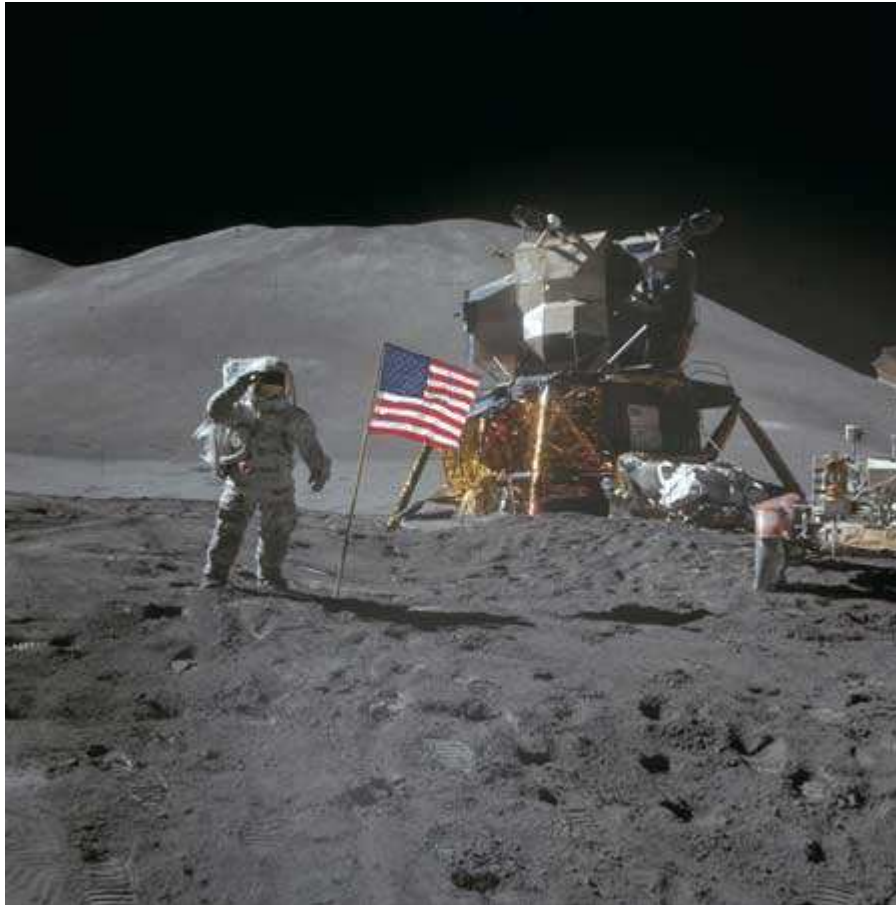
1. à l'état solide (glace, neige, givre)
2. à l'état liquide (étendues d'eau, rivières, pluies)
3. à l'état gazeux (vapeur d'eau) où elle est alors pratiquement invisible optiquement
4. enfin sous forme de gouttelettes (ou particules de glace) en suspension aérienne tel que nuages, brumes, brouillards.

Dans le cas de la face visible de notre Lune, si celle-ci recèle effectivement un minimum d'humidité, cette eau ne pourra nous apparaître que sous la forme N° 1 (neige et givre) et sous la forme N° 4 (nuages, brumes et brouillards). En effet, ce sont ces deux formes qui, ayant une grande capacité de réflexion lumineuse par leur couleur blanche, peuvent ainsi apparaître sur les photographies. De plus, le climat lunaire variant en principe depuis des températures fortement négatives la nuit à des températures très positives le jour, les conditions sont normalement réunies pour que ces deux états de l'eau puissent exister selon les moments. Nous allons donc réexaminer une série de photos de la Lune afin de tenter d'y découvrir ces différentes formes de l'eau. Ce qui confirmerait les propos rapportés par George Adamski : "Le côté de la Lune que vous voyez n'a pas beaucoup de chances de vous montrer ses nuages réels qui sont rarement lourds".

En premier lieu, quelques clichés du paysage pris par les astronautes des missions Apollo lors de leurs activités sur le sol lunaire nous seront fort utiles. Rappelons-nous que les six modules lunaires Apollo (LEM) se sont posés globalement dans la zone centrale de la partie visible de notre satellite. D'autre part, en terme d'heure locale, tous ces alunissages ont eu lieu peu après l'aube lorsque le Soleil était encore relativement bas sur l'horizon*(voir note). Ceci permettait de bénéficier de la fraîcheur du matin en évitant les températures élevées du milieu de journée. Dans un tel environnement, avec des alternances de températures élevées le jour et basses la nuit, la moindre trace d'humidité, s'il en existe, devrait se révéler sous forme de givre posé sur le sol matinal. Un tel phénomène est-il décelable sur ces photos réalisées peu après le lever du Soleil ?

Note: * Lors des différents séjours "matinaux" des astronautes sur la Lune, le Soleil leur apparaissait à une hauteur de 10 à 30 degrés dans le ciel. Par comparaison à une journée standard sur terre avec un lever de Soleil à 6 heures et un coucher à 18 heures, cette fourchette de hauteur de 10 à 30 degrés correspond entre 6 h 40 et 8 heures solaires du matin. Par ailleurs, la progression du Soleil dans le ciel lunaire est beaucoup plus lente que pour nous, si sur Terre il suffit de 1 h pour que le Soleil parcourt 15 degrés, sur la Lune il lui faudra près de 30 heures pour effectuer le même trajet.

L'examen de ce premier cliché (AS15-88-11865) réalisé lors de la mission Apollo 15 se conforme étonnamment à ce scénario. En arrière-plan le paysage lunaire présente une couleur blanchâtre tandis que le premier plan, piétiné par l'activité des astronautes apparaît nettement plus grisâtre. En effet, la poussière lunaire de couleur foncée a été soulevée et remuée lors des déplacements humains, de ce fait la virginité de la petite couche de givre a été grandement souillée par ces remue-ménages. On notera au passage que, dans ce scénario, la présence de givre et d'humidité au sol explique nettement mieux le phénomène de moulage très marqué des empreintes de pied des astronautes dans la poussière lunaire. Au premier plan et en bas de cette photo on peut observer une empreinte de pied parfaitement moulée.



AS15-88-11865, version Haute Résolution à :
<http://161.115.184.211/teague/apollo/AS15-88-11865.jpg>



AS15-88-11928, version HR à :

<http://161.115.184.211/teague/apollo/AS15-88-11928.jpg>

Sur cette seconde photo (AS15-88-11928) montrant le LEM dans un champ plus large, l'exposition est différente. La prise de vue a été réalisée soleil dans le dos, en conséquence les effets de réverbération sont très différents et le sol apparaît globalement plus grisé que sur la photo précédente. Mais, là encore, toutes les empreintes laissées par les astronautes et par la jeep lunaire sont plus foncées qu'alentour montrant ainsi que le sol est recouvert d'une pellicule claire.



AS15-87-11835, version HR à :

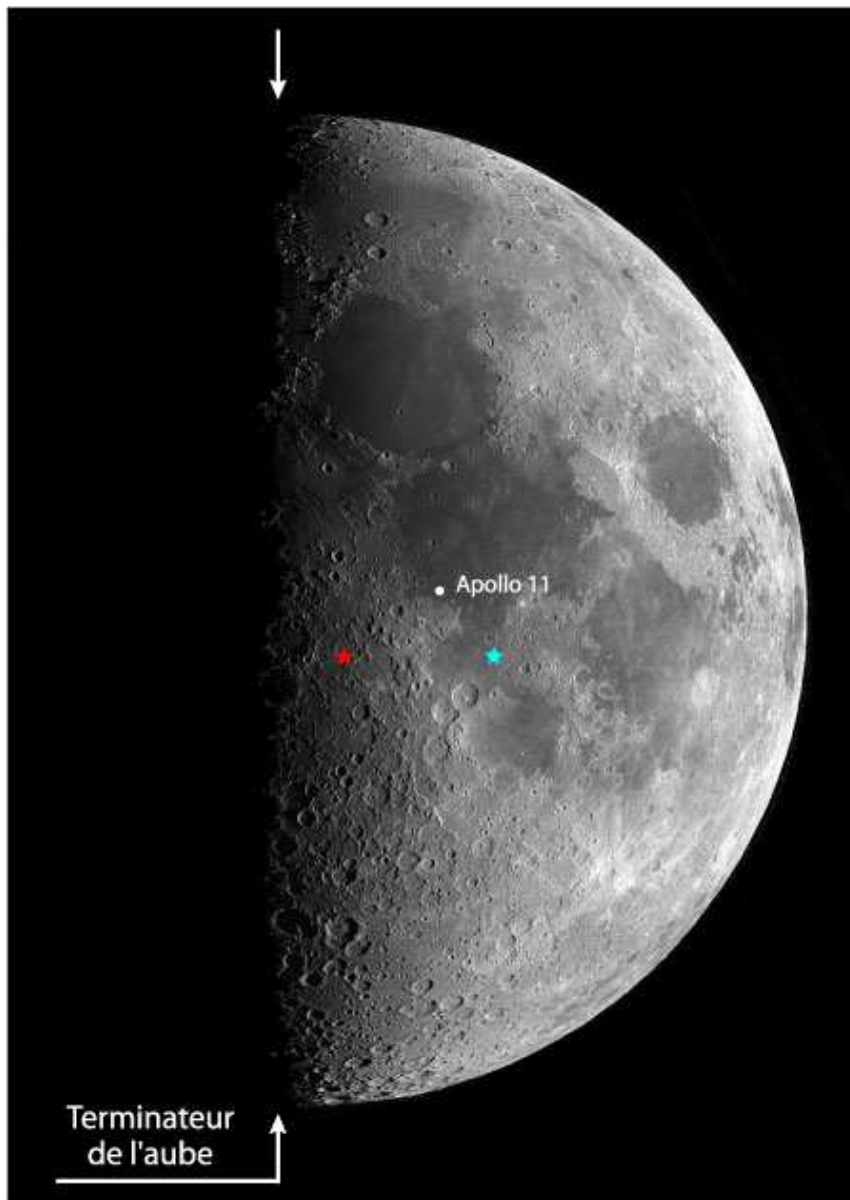
<http://161.115.184.211/teague/apollo/AS15-87-11835.jpg>

Enfin cette vue assez exceptionnelle, prise dans une autre zone à distance du LEM, peu de temps après que la vallée ait émergé de l'ombre des montagnes alentour, met encore plus en évidence ce phénomène de givre en surface. L'aspect des traces du véhicule est tout à fait typique de ce qui se passe lorsque l'on roule sur une fine couche de neige fondante.

Plus le Soleil s'élève dans le ciel matinal de la Lune, plus évidemment il réchauffe sa surface. Aussi, à un moment donné, ce givre superficiel est appelé à fondre ainsi que probablement à se sublimer. En effet, dans une atmosphère très raréfiée, l'eau sous sa forme solide a une forte tendance à passer directement à sa forme gazeuse, c'est le phénomène de sublimation. Cette vapeur d'eau se retrouvant subitement dans une atmosphère fraîche est alors en condition idéale pour former des brumes et des brouillards.

Si tel est le cas, le phénomène devrait se révéler sur les photographies car des formations brumeuses quelconques ne passent pas inaperçues.

Pour cela, observons une photo tout à fait ordinaire de la Lune prise depuis la Terre au moment de son premier quartier (Lune-01). Le terminateur, c'est ainsi que l'on désigne la ligne de séparation entre la partie diurne et la partie nocturne d'un astre, se trouve donc momentanément au milieu du satellite. Le terminateur visible ici correspond en fait à la ligne de l'aube, il en existe un autre qui apparaît après la pleine lune et qui correspond au crépuscule. Chacun leur tour, ces deux terminateurs parcourent la face visible en quinze jours en se déplaçant de l'est (à droite) à l'ouest (à gauche). Le premier (l'aube) apparaît de la nouvelle lune à la pleine lune, le second (le crépuscule) de la pleine lune à la nouvelle ; c'est la ronde infinie du jour et de la nuit.



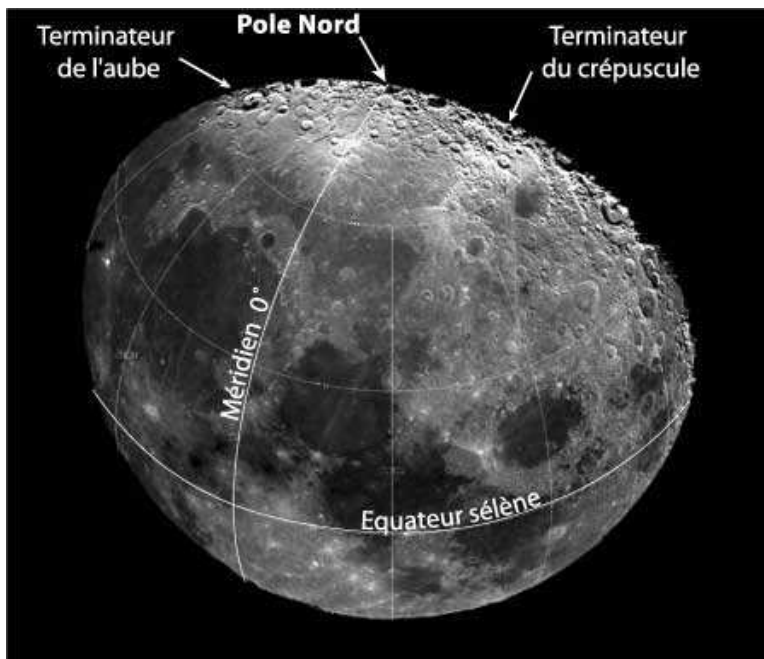
Lune-01

L'examen de la photo de ce premier quartier de Lune nous montre clairement des différences de netteté du paysage lunaire. Sur une bande plus ou moins étroite, le long du terminateur, le relief est relativement net et l'on peut voir très distinctement les multiples cratères. Par contre, tout le reste de la Lune est devenu flou et plus lumineux, on distingue encore les "mers" (plaines sombres) et les "continents" (plus clairs et accidentés), mais les cratères et les détails du relief deviennent de plus en plus difficilement perceptibles. En fait, ces derniers ont tout simplement en grande partie disparu sous un léger voile de brume qui réfléchit partiellement la lumière solaire. Cette nébulosité issue de la sublimation de la pellicule de givre sous l'effet de la chaleur du Soleil nous masque plus ou moins la surface lunaire.

Si nous observons maintenant la Lune non plus lors de son premier quartier, mais lors de son dernier quartier (photo Lune-02), nous constatons le même processus, mais cette fois inversé. En effet, la partie gauche qui est en plein éclairage solaire présente les mêmes caractéristiques que la partie droite de la photo du premier quartier, tandis que la bande verticale le long du terminateur du crépuscule lunaire est similaire de netteté à celle de son homologue du matin. Cela se comprend par le fait que, sur la Lune, chaque phase de la journée dure trente fois plus de temps que sur Terre. Si nous prenons l'exemple de la tranche de deux heures d'une fin de journée terrestre, là où la température se rafraîchit doucement après la chaleur parfois ardente, cette même tranche dure soixante heures sur la Lune. Ce qui donne beaucoup plus de temps au sol pour se refroidir et perdre la chaleur emmagasinée durant la journée. Aussi, bien avant la nuit lunaire, les brumes et nébulosités gèlent à nouveau au sol ou retombent en une fine couche de cristaux de glace faisant de la sorte que le relief réapparaît aux observateurs terrestres avec une couleur plus ou moins gris-argentée selon la quantité de givre déposé.



Lune-02



Lune 03

Une nouvelle image (Lune-03) nous révèle une Lune un peu autre de celle qu'on observe habituellement puisqu'elle a été prise depuis l'espace par une sonde spatiale. Ce point d'observation différent permet une vue nettement améliorée du terminateur dans la zone polaire nord de l'astre et confirme pleinement les processus que nous venons d'analyser. C'est-à-dire les deux états différenciés de l'eau (givre et brumes) selon l'exposition solaire.

Après ces vues d'ensemble de la Lune et afin de mieux nous assurer de cette présence d'humidité, nous allons effectuer une dernière comparaison

en analysant une autre série de photographies plus rapprochées et plus locales, prises en orbite lunaire lors des missions Apollo. Regardons d'abord deux photographies de la zone proche du terminateur de l'aube prises par le vaisseau Apollo 15 dans l'Océan des Tempêtes, face visible (AS15-97-13252 et AS15-88-11979). Les ombres au sol confirment bien l'éclairage très oblique du Soleil et la netteté du paysage est toujours au rendez-vous avec des cratères, reliefs et rainures bien discernables. Par contre, sur les images suivantes (AS15-97-13286, AS16-113-18289 et AS15-88-11972), de la face visible en pleine exposition solaire, l'opacité et le flou dus aux brumes ont repris place. Une opacité flagrante qui crève les yeux. Or, si la lune ne possédait ni atmosphère ni humidité, comme on nous le dit depuis longtemps, ces paysages DEVRAIENT ABSOLUMENT nous montrer le relief de manière très nette. Il y a donc un problème de taille.



AS15-97-13252 (Mons Rümker)



AS15-88-11979 (vallée de Schröter – Toscanelli – Nielsen)



AS15-97-13286 (face visible)



AS16-113-18289 (environ 90° Est)
(lever de Terre à l'horizon et module de commande sur la gauche de la Terre à 3 diamètres terrestres)



AS15-88-11972 (face visible)

Note sur la :

Limpidité et opacité de la surface lunaire

Cette fenêtre de netteté du relief lunaire le long des terminateurs est bien connue des astronomes professionnels ou amateurs qui savent l'utiliser à bon escient lorsqu'ils veulent observer le relief ou prendre de bonnes photos nettes d'une zone quelconque de notre satellite. Le flou et l'opacité de la partie de la Lune se trouvant en bonne exposition solaire sont habituellement expliqués du fait de l'angle de réflexion des rayons solaires qui troublerait l'aspect du relief. Le long des terminateurs, l'éclairage rasant et l'angle de réflexion des rayons lumineux produirait une image nette tandis qu'ailleurs cela produirait une altération du panorama. Que vaut une telle explication ? Est-elle réaliste ? Transposons cette théorie aux observations de la surface de la Terre. Si cette hypothèse avait un fondement quelconque, le relief terrestre devrait nous apparaître flou lorsque nous l'observons en pleine journée depuis le hublot d'un avion par exemple. Depuis notre avion ou du haut d'une montagne, cette surface terrestre ne devrait nous apparaître nette que lorsque nous l'observons en éclairage rasant du soir ou du matin. De même, par réciprocity du phénomène, les photos satellites de la surface de notre globe devraient présenter les mêmes opacités. Or, il est bien évident que quelques soient les conditions d'observations du sol terrestre depuis une certaine altitude, c'est la limpidité de l'atmosphère qui limite la netteté de la vision ; en aucun cas, ce n'est l'angle d'éclairage ou de réflexion des rayons solaires. En effet, lorsque l'atmosphère est limpide et que ce soit vu du haut d'une montagne, du hublot d'un avion ou par une image satellite, l'aspect du relief terrestre est tout à fait net aussi bien le matin, que le midi ou le soir.

Une autre expérience simple permet de confirmer cela. Prenons un objet sphérique de préférence assez gros et plaçons le dans le noir. Puis à l'aide d'un éclairage annexe éclairons cet objet par le côté pour simuler les conditions d'un quartier de Lune. Nous pouvons alors observer une demi-sphère qui ne présente absolument pas les caractéristiques floues de la Lune. A l'évidence, les hiérarchies scientifiques et spatiales ont abusées de la confiance naïve que nous, le public, leur vouons pour nous berner. C'est-à-dire, nous amener à croire avec certitude que la Lune était inhabitable, donc inhabitée.

Après avoir mis en évidence la présence de nuages sur la face cachée de la Lune, la présence d'humidité sur la face visible sous forme de givre au sol le long des terminateurs de l'aube et du crépuscule, ainsi que sous forme d'une nébulosité générale voilant partiellement le relief sur toute la partie bien ensoleillée de l'astre lunaire, poussons un peu loin notre enquête.

Sur l'image du premier quartier lunaire que nous avons observé précédemment (Lune-01), le lieu géographique d'atterrissage de la mission Apollo 11 dans la mer de la Tranquillité, a été repéré. Les deux petites étoiles donnent les positions, relatives au terminateur, des séjours des LEM Apollo. L'étoile rouge pour la position d'alunissage et l'étoile verte pour la position de redécollage (c'est une fourchette approximative puisque les différentes missions ont eu des durées de séjours variables). Mais cela nous montre que si les missions se sont posées près du terminateur là où l'humidité est sous forme de givre au sol, au moment de leurs redécollages elles étaient déjà dans la zone où la nébulosité générale commence à voiler légèrement la surface. En conséquence, les astronautes ont marché sur la Lune au début et pendant la phase de sublimation du givre en brume. La question qui se pose alors est : cela (la formation de brumes) est-il visible ou détectable sur les photos que les astronautes américains ont pris sur le sol lunaire ?

La réponse est de nouveau oui, et même un grand OUI !

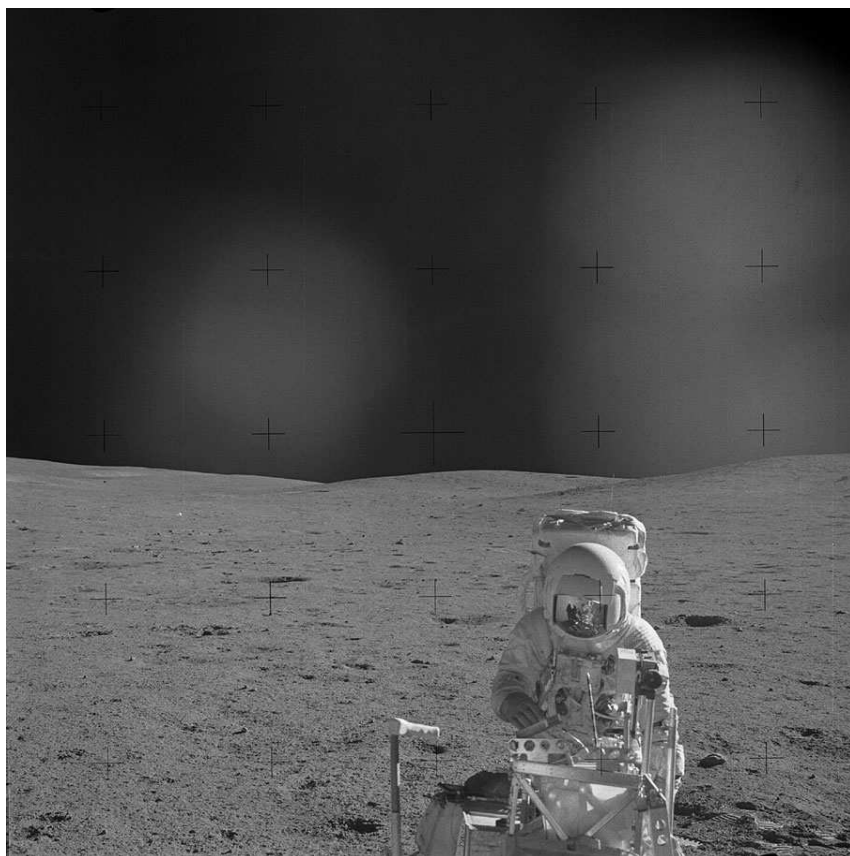
En voici quelques échantillons parmi un grand nombre où l'on voit clairement des poches ou des bancs de brumes s'élever (AS15-86-11603 ; AS15-88-11863 ; AS14-64-9173 ; AS16-113-18309 ; AS17-133-20228).



AS15-86-11603 (au dessus de l'astronaute)



AS15-88-11863 (au dessus et autour de l'astronaute)



AS14-64-9173 (au dessus de l'horizon à droite et au centre gauche)



AS16-113-18309 (au dessus de l'ombre du LEM)



AS17-133-20228

Ces quelques photos, parmi des dizaines d'autres, de brumes s'élevant sont suffisamment explicites et se passent de grands commentaires. On peut néanmoins constater en observant attentivement des clichés pris successivement que ces bancs de brumes évoluent, c'est-à-dire qu'ils peuvent se déplacer lentement, changer progressivement de forme, et s'élever. Tout ceci confirme bien la présence d'une légère atmosphère pouvant porter et déplacer ces bancs de brumes.

La présente analyse nous a amenés à découvrir progressivement que si la Lune n'a pas effectivement de grandes réserves d'eau de surface comme les mers et les océans terrestres, elle n'est pour autant pas totalement dépourvue d'humidité. Ainsi, de nouveau, les photographies lunaires sont tout à fait cohérentes avec les descriptions de George Adamski. L'eau et l'humidité sont bien présentes à la surface de la Lune et peuvent ainsi alimenter la flore qu'il a décrite.

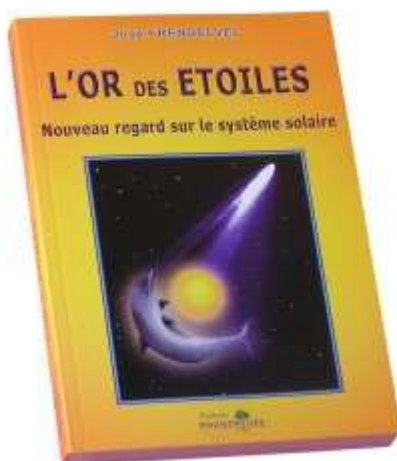
Ces différentes évidences visuelles que les agences spatiales ont tenté de dissimuler au maximum, confrontent de plein fouet le dogme établi d'une Lune morte, sans eau et sans atmosphère. Ce dogme, soit disant scientifique, repose sur deux paramètres principaux. D'une part sur la théorie que la Lune n'est pas assez massive pour retenir un gaz quelconque à sa surface et, d'autre part, sur les comptes rendus des missions spatiales. Nous savons à quoi nous en tenir sur l'authenticité de ces "comptes rendus" de mission, quant à la soit disant impossibilité d'atmosphère et d'humidité lunaire, il serait grand temps d'y réfléchir à nouveau pour comprendre où est la faille.

Nous sommes confrontés ici à toute l'envergure du conditionnement psychologique instillé par ceux qui, au plus haut niveau, contrôle tout autant les agences spatiales que les hiérarchies scientifiques et les médias. Nous avons devant nous l'évidence visuelle que des brumes en quantité notable voilent partiellement le paysage lunaire lors de sa phase de plein ensoleillement, mais notre cerveau ne pouvait le reconnaître et l'admettre du fait du conditionnement reçu.

L'étude lunaire présentée ici est développée de manière beaucoup plus exhaustive dans l'ouvrage "L'or des étoiles – Nouveau regard sur le système solaire". Par étapes successives à l'aide d'éléments tangibles et visuels, et aussi étonnant que cela soit, le prolongement de cette recherche expose également comment la Lune possède un système de régulation climatique global. Certains effets de ce système sont tout à fait visibles et décodables. Cela signifie que la Lune n'est pas soumise à des températures extrêmes comme on nous le dit. Bien au contraire, l'excès de chaleur reçu pendant le jour solaire est prélevé et redistribué côté nocturne de l'astre, palliant ainsi à son déficit calorifique. Seules les zones situées le long des terminateurs sont soumises à des températures plus fraîches (présence de givre). Après avoir compris et mis en évidence ce phénomène sur la Lune, et par voie de conséquence, nous sommes amenés à poser un regard différent et plein de questionnements sur plusieurs autres planètes et satellites. Tout ceci nous emmène finalement à la porte d'une vision toute nouvelle et révolutionnaire de notre système solaire.

Outre les George Adamski et Milton W. Cooper cités dans cet article, d'autres personnages de notre histoire proche ont abordé chacun à leur façon cette nature insoupçonnée de la Lune. Il y a un siècle, le grand astronome William Pickering avait longuement étudié et mesuré les variations de surface de givre autour de certains cratères au cours de la journée lunaire ainsi que lors d'éclipses(*). Les hiérarchies scientifiques ont eu tôt fait de renvoyer prestement ses études et recherches au placard obscur. Autre personnage particulièrement célèbre dans le monde entier, Jules Verne a écrit son célèbre ouvrage "De la Terre à la Lune", suivi de "Autour de la Lune". Dans son roman, Michel Ardan, Nicholl et Barbicane à bord d'un vaisseau/obus sont en route pour la Lune. Après avoir décrit les paysages arides de la face visible, le vaisseau dans sa trajectoire manque la Lune et la contourne (en orbite lunaire hyperbolique) en "frôlant" la face cachée, laquelle est alors plongée dans l'obscurité. Jules Verne utilise alors un stratagème pour donner un aperçu de cette face voilée par la pénombre. Un "bolide céleste" vient miraculeusement exploser dans les parages du vaisseau et, durant quelques secondes, l'éclat lumineux leur permet alors d'apercevoir des nuages entre les reliefs, des étendues d'eau et ce qu'il leur a semblé être des forêts. Le génie visionnaire de Jules Verne n'a pas encore fini de nous étonner !

(*) Voir article d'époque : http://hatteras.free.fr/doc3/Nature_1921_la_lune_est_elle.pdf



380 pages
nombreuses photographies et illustrations
Langage accessible à tous

27 euros - Port Gratuit

aux Editions Frendelvel
La Faravie
24260 CAMPAGNE
Tél : 05 53 04 26 71
frendelvel@9online.fr

Plus d'infos : <http://frendelvel.free.fr>

A propos de l'auteur.

Autodidacte indépendant, José Frendelvel s'est longuement penché, depuis 1995, sur de nombreux aspects et énigmes du système solaire, ainsi que sur la face cachée de l'exploration spatiale. En 2005, il publie "L'or des étoiles - Nouveau regard sur le système solaire". Outre une étonnante analyse de la Lune dont le présent article est un bref condensé, cet ouvrage expose comment le "Grand Architecte" a secrètement structuré planètes, satellites et astéroïdes, selon des nombres clés, des jeux de chiffres et de géométrie, des inversions, des coïncidences défiant le hasard, etc. Tandis que le monde de l'astronomie contemporain ne jure que par la théorie du chaos, une incroyable et majestueuse cathédrale céleste attendait ainsi patiemment son heure ! Le sulfureux dossier Vulcain est également largement abordé, cette planète dont les Pythagoriciens, il y a 2500 ans, connaissaient déjà l'existence et l'emplacement sur la même orbite que la Terre derrière le Soleil. Autant de sujets défiant nos théories scientifiques et nos certitudes, mais qu'il est grand temps de confronter.